# Les gangsters (en vacances) déclenchent une vaste offensive

UN FOCA
OU
TOUT AUTRE APPAREIL
S'ACHÈTE CHEZ LE GRAND SPÉCIALISTE
PHOTO-PLAIT
37, RUE LA FAYETTE, PARIS 9e OU DANS SES SUCCURSALES
CATALOGUE 1949 PHOTO-CINÉMA-RADIO-PHONO
160 PAGES CONTRE ENVOI DE 100 F REMBOURSABLES



# Paris-presse l'intransigeant

8e COMPLÈTE

MERCREDI 3 AOUT 1949
PRIX : 8 FRANCS
6e Année. - N° 1.439
Saint-Geoffroy
Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS

100, RUE DE RICHELIEU — PARIS (2e) TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)
Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31



TOUS LES DIMANCHES ACHETEZ
Le Journal du Dimanche
LE SEUL JOURNAL D'INFORMATIONS


*La défense occidentale*

# LES CHEFS D'ETAT-MAJOR AMERICAINS ASSISTENT à une imposante parade militaire

## BRADLEY : « Je suis profondément impressionné »

FRANCFORT, 2 août. (AFP-U.P.)

**DIX-SEPT MILLE hommes représentant les principales formations de terre, de l'air et de mer des forces américaines en Allemagne ont défilé, aujourd'hui, à Grafenwohr, devant les trois chefs d'état-major américains, les généraux Bradley et Vandenberg et l'amiral Denfeld.**

Cent quatre avions, dont trente-deux appareils à réaction, volant à plus de 1.000 kilomètres à l'heure, ont survolé l'impressionnante parade, à laquelle ont également participé plus de cent tanks et plus d'un millier de véhicules de campagne. Il s'agissait là de la plus importante revue américaine qui ait jamais eu lieu en Allemagne. Le défilé a duré une heure et demie, de 11 heures à 12 h. 30. Le général Bradley, chef d'état-major de l'armée américaine, s'est déclaré « profondément impressionné » par ce spectacle.

### *Pas de réduction des forces d'occupation*

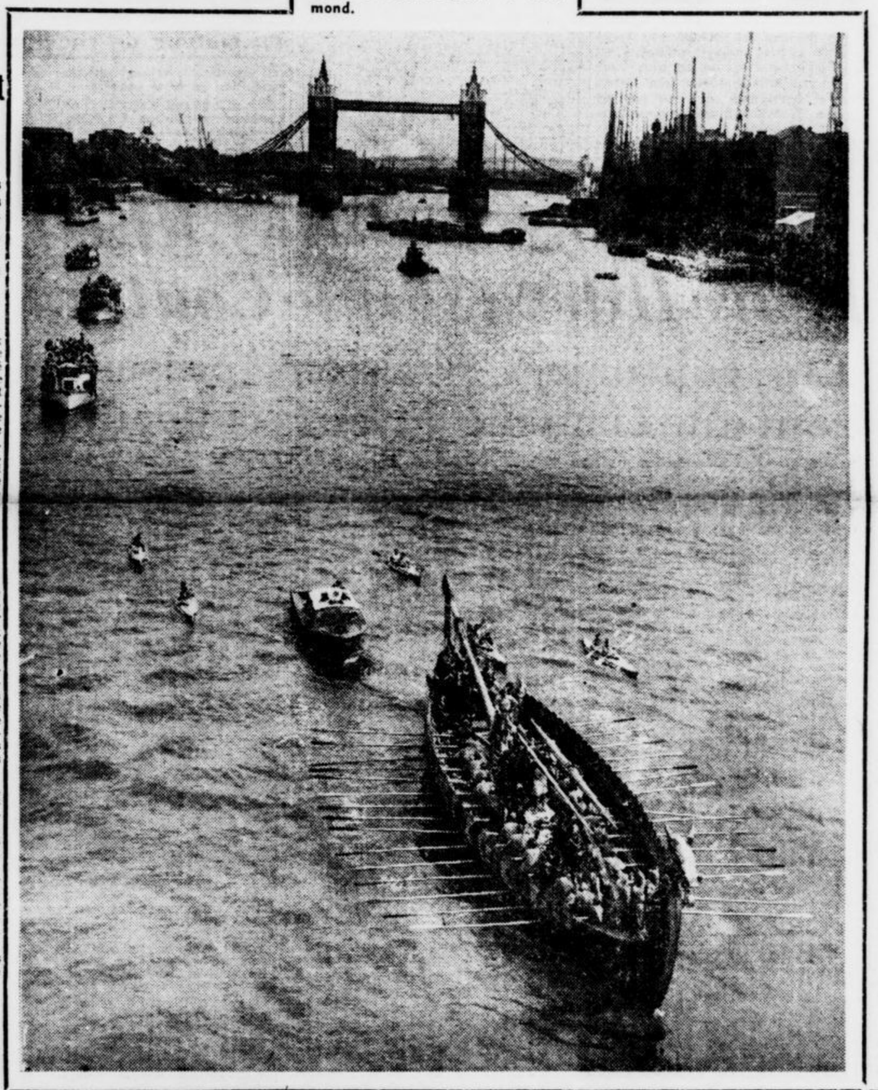
Le général Vandenberg, chef de l'état-major de l'armée de l'air, et le général Bradley, chef de l'état-major des forces de terre des Etats-Unis, ont annoncé, au cours d'une conférence de presse qui a suivi la grande revue militaire sur le terrain de Graffenwoehr, que les Etats-Unis ne réduiraient pas leurs forces d'occupation actuelles en Allemagne. Celles-ci se tiendront constamment prêtes à « toute éventualité » et aideront les Etats-Unis à remplir les engagements qu'ils ont contractés en Europe aux termes du pacte Atlantique.

Interrogé sur le pacte Atlantique, le général Bradley a ajouté : « Nous avons bon espoir que le pacte Atlantique fonctionnera à plein rendement un an après sa ratification par tous les pays signataires. Le plus tôt sera le mieux. »

Il a refusé de désigner une zone déterminée de l'Europe comme étant la première ligne de défense de l'Amérique, mais a réitéré son approbation au plan de renforcement militaire des pays de l'Ouest européen : « Plus grande sera la sécurité des nations amies d'Europe, et plus grande sera notre propre sécurité. »

## LES VIKINGS A LONDRES

**Des milliers de spectateurs ont assisté à Londres à la majestueuse arrivée du navire « Hugin » que montait un équipage de rameurs Vikings. On voit ici le navire allant du pont de la Tour de Londres (à l'arrière-plan) à Richmond.**



# DEAUVILLE : 100 MILLIONS de bijoux volés par des bandits

# Rafales de mitraillettes : 2 blessés AIX : 25 millions et 2 encaisseurs enlevés

Les gangsters motorisés, qui ont fait une remarquable saison d'hiver à Paris, semblent bien avoir pris, eux aussi, le chemin des plages et des stations touristiques à la mode. Ils n'y ont naturellement pas renoncé complètement à leur activité et l'on imagine fort bien qu'entre deux bains de mer ou avant l'apéritif, ils se « font » leur argent de poche, mitraillette à la main.

Coup sur coup, ce matin, on a appris deux belles réussites des bandits en traction.

La première a eu lieu à Deauville, où des gangsters en auto ont cambriolé la succursale de la célèbre bijouterie Van Cleef et Arpels, de la place Vendôme à Paris. Butin : plus de cent millions.

La seconde s'est déroulée à Aix-en-Provence. 25 millions ont été enlevés aux encaisseurs de la Société Générale, qui venaient de recevoir des fonds de l'agence de la Banque de France.

### *A Deauville hold up sous la pluie*

Le « coup » de Deauville fut infiniment spectaculaire. Il s'est déroulé, un peu avant midi, sous une pluie torrentielle. Quatre bandits, armés de mitraillettes, y ont participé.

Il était à peu près 11 h. 30 lorsque deux « tractions avant » noires vinrent s'arrêter face au casino, à l'angle de la rue Gontaut-Biron et de l'hôtel Normandy. Rapidement, les occupants des deux voitures descendirent et tirèrent une rafale dans la devanture des joailliers Van Cleef et Arpels, qui tiennent également une maison à Paris et dont la succursale de Deauville est installée dans l'immeuble de l'hôtel Normandy.

### *Deux blessés*

A cette heure-là, la rue Gontaut-Biron est peu fréquentée. L'un des bandits, portant un masque noir et un chapeau baissé sur les yeux, s'installa devant la vitrine dont les glaces avaient été pulvérisées, tandis qu'un complice assommait à coups de crosse le gardien du magasin, M. Coutant, 65 ans, qui essayait de contourner l'un des assaillants.

Sous la menace des mitraillettes, le gérant et les employés, alors occupés à refaire l'étalage (les coffres de sûreté étant alors tous ouverts) furent acculés le dos au mur.

Un garçon du casino, balai en main, fit la chasse aux bandits qui, après avoir mis à sac la joaillerie, regagnaient bientôt leurs tractions avec un butin de trente-deux pièces représentant plus de 100 millions de francs.

Pour protéger leur fuite, les bandits tirèrent une nouvelle rafale, blessant un passant qui fut, avec M. Coutant, conduit à l'hôpital.

Les tractions des gangsters disparu en direction de Caen.

Circonstance curieuse, le gérant du bar C. C., situé en face, et qui s'était aperçu de la scène, qui dura dix minutes, en suivait les péripéties tout en téléphonant à la police.

Il n'a naturellement pas été possible de s'opposer à la fuite des bandits, mais leur raid a eu pour immédiate conséquence de mettre la grande station balnéaire en état de siège. Aussitôt connue la nouvelle du raid, la police fit garder toutes les banques de la ville tandis que d'autres policiers entreprenaient la fouille de tous les hôtels dans l'innocent espoir d'y retrouver les gangsters.

### *Chez Van Cleef à Paris*

A la direction générale de la bijouterie Van Cleef place Vendôme, on déclare :

— Nous avions fait un très gros effort pour la saison à Deauville. De nombreux bijoux d'une très grosse valeur étaient exposés dans nos vitrines à notre succursale. Nous comptions sur une forte clientèle étrangère... Hélas !

## A Aix, 25 millions...

L'agence de la Banque de France d'Aix-en-Provence avait aujourd'hui à effectuer un versement important à la société des Houillères de Provence. Mais elle avait jugé plus prudent de transporter cette somme en plusieurs voyages de 25 millions chacun. Prudence qui eût été plus complète si l'on avait demandé une escorte à la police. Mais il paraît que cela coûte deux cents francs par homme et, depuis que les banques sont nationalisées on y pratique les petites économies.

A 9 h. 30, deux employés de la Société Générale, MM. Jean Vitalis, 49 ans, et Louis Ferrieu, 42 ans, montaient dans une voiture Renault, se présentaient à la Banque de France encaisser un chèque de vingt-cinq millions et, remontant dans leur voiture, s'engageaient dans la rue Cardinal, très déserte à cette heure.

Sur les marches du lycée que longe cette voie, en face de la rue Joseph-Cabassol, qui est perpendiculaire, un homme lisait son journal. Il se leva à leur approche et fit un signe. Aussitôt, un groupe d'hommes armés

SUITE PAGE 3.

## Accrochages au Conseil des ministres sur la fixation du prix du blé

Une nouvelle délibération gouvernementale aura lieu en fin de soirée à l'Elysée

### Le général Kœnig grand-croix de la Légion d'honneur

**L'essentiel du Conseil des ministres qui s'est tenu, ce matin, au palais de l'Elysée, a porté, comme prévu, sur le problème du prix du blé. La question n'est pas épuisée encore puisque, ce soir, vers 18 heures, après la réunion du conseil supérieur de la Défense nationale, elle sera évoquée de nouveau devant un nouveau Conseil des ministres au palais de l'Elysée.**

La répétition même de ces conseils sur le même problème technique montre assez que l'accord est extrêmement difficile à réaliser entre le ministre de l'Agriculture, soutenu par ses collègues M. R. P. et M. Queuille, vigoureusement épaulé par M. Petsche et les ministres socialistes.

Il est vraisemblable que le conseil de ce soir examinera, en outre, cer-

SUITE PAGE 3.

## ORAGE SUR LE FRONT DE LA PRIME DE VACANCES

Le front de la lutte pour la prime de vacances s'est encore élargi. La Fédération des Fonctionnaires de la C. F. T. C. et les services centraux du Gaz et de l'Electricité de France ont décidé, en effet, de présenter cette revendication. En province, les dockers de Calais ont fait de même et à Clermont-Ferrand des débrayages se sont produits aux usines Michelin et Bergougnan.

Chez les midinettes, la grève se poursuit. Des manifestations doivent avoir lieu devant les maisons qui s'obstinent à vouloir présenter au public leur collection inachevée, mais le comité central de grève s'attend à recevoir dès aujourd'hui des offres chiffrées de la part de certaines grandes maisons.

## EPIDEMIE DE PARATYPHOIDE EN COTE-D'OR

DIJON, 2 août (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ») — Aucun cas de poliomyélite n'est signalé en Côte-d'Or ni de fièvre typhoïde. Par contre, la paratyphoïde est en recrudescence. On signale même un cas mortel : un nouveau-né.

Actuellement on compte 58 malades dans le département.

## Pourquoi Comment

### L'ETERNELLE ALLEMAGNE

LA campagne électorale bat son plein en Allemagne occidentale. Comme c'était à prévoir, tous les partis cherchent à se tailler une popularité facile sur le dos des alliés. M. Schumacher, le leader socialiste, a, pour sa part, dépassé les limites des convenances en prétendant que « les torts de l'Allemagne d'hier sont largement compensés par ceux des vainqueurs d'aujourd'hui ». Ce sont les vainqueurs d'aujourd'hui qui ont tiré M. Schumacher du camp de concentration où il pourrissait pour lui permettre de refaire à l'Allemagne une âme politique.

### Le grand Reich

UN occupant, quel qu'il soit, ne peut être populaire et les alliés occidentaux n'ont pas la naïveté de croire qu'ils sont aimés pour eux-mêmes. Ce qui les intéresse davantage, c'est de savoir s'il y a vraiment une nouvelle Allemagne, consciente de ses responsabilités vis-à-vis de la communauté européenne. Une Allemagne assez sûre d'elle même pour chercher sa voie hors du totalitarisme.

Les élections prochaines ne permettront guère de répondre à cette question car le pangermanisme a plusieurs faux-nez. Mais déjà la religion des occupants est faite : l'Allemagne n'a pas encore atteint à la maturité politique ; sa volonté de redressement — sentiment des plus honorables — est encore trop associée à la nostalgie des parades

### Sondages édifiants

IL existe, en Allemagne comme partout, des sondages d'opinion : c'est l'Institut de Démoscopie d'Allensbach qui s'en charge avec, on peut le croire, une précision et une ponctualité germaniques.

Au cours de ces dernières années, cet institut a posé dans les diverses couches de la population allemande la question suivante :

*Le national-socialisme est-il, à votre avis, une idée bonne dans son principe, mais qui a reçu une mauvaise application ? Ou est-ce une idée fondamentalement mauvaise ?*

En 1946, 40 pour cent des Allemands répondaient oui à la première question ; c'est-à-dire qu'ils croyaient à la politique de Hitler sans Hitler. En 1947, la proportion s'est élevée à 52 pour cent, en 1948 à 55 pour cent.

### Le culte de la force

LA réponse à d'autres questions n'est pas moins significative. Etes-vous pour un président fort ou pour un parlement influent ? a déconcerté l'Institut de Démoscopie. 41 pour cent des Allemands choisissent le président « fort », 23 pour cent soutiennent les prérogatives parlementaires, 8 pour cent sont pour le compromis et 28 pour cent n'ont pas d'opinion. Ainsi, 41+28=69 Allemands sur cent veulent être commandés fermement ou ne comprennent pas la différence entre la démocratie et la trique.

Les « officiers de psychologie » de l'armée américaine ont fait des constatations tout aussi désolantes.

### L'ombre de Stresemann

EN revanche, elle a acquis bien des prétentions. L'ombre de Stresemann hante les cervelles. On peut lire dans la *Stuttgarter Zeitung* cette opinion lourde, cynique et d'ailleurs illusoire : « Il est très probable que la valeur de l'alliance britannique, aux yeux des U.S.A., ira en déclinant. Ce serait d'une énorme importance pour nous, Allemands... car l'Amérique pourrait assigner à l'Allemagne un rôle de plus en plus grand sur le continent et prêter une oreille plus favorable aux vœux de l'Allemagne ».

Le même raisonnement est tenu à l'égard de la France, à l'égard de tous les membres de l'Union « L'Europe, disait Bismark, est un artichaut qui doit être mangé feuille à feuille ».

Mais personne, aujourd'hui, ne tient à faire l'artichaut.

## LA PLUIE, ENFIN !

### *« ...Mais pour 48 heures seulement », annonce la Météo*

Enfin, la pluie !

Voilà qui nous change de la canicule de ces jours derniers.

On l'attendait depuis si longtemps, cette pluie, qu'on ne peut pas ne pas la saluer avec quelque attendrissement... à condition, bien entendu, qu'elle ne dure pas.

La météo, en tout cas, ne le prévoit pas.

Demain encore, Paris aura un ciel couvert avec des averses orageuses coupées de quelques éclaircies et, ensuite, le beau temps reviendra.

Tant mieux !

Ceux qui partent ou vont partir doivent avoir déjà peur. Qu'ils se rassurent ! Après le thermomètre, le baromètre ne lui jouera pas de vilain tour. D'autant que toute la France, le Sud-Est mis à part, a eu droit aux mêmes ondées que Paris.

Tout de même ! On respire !

## LE DUC D'EDIMBOURG PRENDRAIT BIENTOT DU SERVICE EN MER

LONDRES, 2 août (dép. part.). — On croit savoir que le duc d'Edimbourg reprendra du service en mer dans la marine royale.

Il sera probablement affecté à la flotte de la Méditerranée que commande son oncle, lord Mountbatten.

Il est possible qu'il obtienne le commandement d'un destroyer.

On sait qu'au cours de la guerre il avait servi comme premier lieutenant à bord du destroyer « Whelps », dans le Pacifique.

Pendant son absence, la princesse Elizabeth résidera alternativement à Clarence House, et à Windlesham, où se trouve actuellement le prince Charles.

# JEANNOT LE FOU terreur des bars parisiens abattu à Marseille

MARSEILLE, 2 août. (De notre correspondant.)

**JEANNOT LE FOU a été abattu cette nuit à Marseille et les tenanciers des boîtes de nuit parisiennes ont dit « Ouf ! » en apprenant la nouvelle.**

**Voici les faits : place Thiers, vers 22 heures, hier, deux hommes, dont l'un vêtu d'une chemise à carreaux et pantalon de gabardine bleu descendaient d'une auto et s'installaient au bar Janot.**

Une autre auto vint, à son tour, stopper dans la rue Saint-Saëns. Deux hommes en descendirent en pénétrèrent dans le bar. Bientôt ils entrèrent en conversation avec les deux premiers consommateurs.

Soudain, le ton de la conversation devint plus vif et l'un d'entre eux sortit un colt ; à bout portant, il tira quatre coups de revolver sur l'homme à la chemise à carreaux qui s'effondra. Les deux derniers arrivés, leur revolver à la main, s'enfuirent dans leur auto.

La victime était Joseph-Baptiste Federici, né le 19 mars 1918, à Ajaccio, navigateur, marié à Paris avec Giorgetti Irma, avec laquelle il demeure 11, rue Fromentin. Sa voiture est une Talbot immatriculée 7744 RP.

Mais Federici n'était pas un inconnu de la police et, plus spécialement, de la police parisienne. Se faisant appeler Batti, plus connu dans le milieu sous le pseudonyme de « Jeannot le Fou », il écumait littéralement les bars et les boîtes de nuit parisiens.

SUITE PAGE 3.

## courses

### PRIX DE SAINT-MAXIMIN

1 Lord Antibes (Johnstone) (610) G. à M. Hayton ..... P. 11
2 Tirefranc (G. Lequeux) (608) P. 11
3 Suick (N. Truin) (604) P. 11
2 l., 2 l., tête. — Durée : 1'2"16/100.
— Jumelé : 25.
N. pl. : 603, 605.

(Lire les autres résultats en page 3)

*Le président du tribunal de Metz demande :*

# « HAUCK, (chef des bourreaux d'Ascq) comprenez-vous l'énormité de votre crime ? » NEIN ! répond la brute

(De notre envoyé spécial MAITREPIERRE.)

LILLE, 2 août.

**DANS la petite salle que le palais de justice réserve d'ordinaire au tribunal de commerce, la plus spacieuse dont on a pu disposer pour ce procès exceptionnel, les neuf Hitlerjugend « Honneur et Sang », collectivement assassins de quatre-vingt-six pères et grands-pères de famille s'écrasent sur un rang au pied du tribunal.**

On nous croira peut-être si nous affirmons avoir reconnu immédiatement, à leur masque particulièrement bestial les deux principaux auteurs de ce crime monstrueux : Hanck et Rasmussen ?

La salle elle-même est naturellement archicomble et la moitié de l'assistance est assise plus ou moins sur l'autre moitié.

M. le conseiller Rosambert, dès le début de l'audience, s'assure que le public est capable d' « un méritoire et nécessaire effort pour que, dans une affaire aussi grave, la justice s'exprime avec dignité au nom du peuple français. »

Lecture de l'acte d'accusation : on en connaît assez la sanglante teneur. Il émeut particulièrement quand il se termine par l'énumération des quatre-vingt-six victimes : un palmarès qui mériterait les honneurs d'un monument aux morts.

### *6.417 questions*

Chacun de ces quatre-vingt-six assassinats était concomitant à chacun des quatre-vingt-cinq autres, le nombre des questions qui se poseront en fin de compte au tribunal est de six mille quatre cent dix-sept.

Le président résume : Sous les roues d'un train de quarante wagons, plats pour la plupart et chargés de blindés, un pétard : deux roues sont sorties des rails. Pas de victimes.

— C'est, déclare le sinistre Hauck, chef du convoi, que les hommes étaient dans des voitures blindées ; mais il y a eu des vitres brisées.

— Passons sur les vitres, fait le président. Il y eut aussi une chenille mal arrimée qui tomba sur une auto blindée et en faussa l'essieu.

Hauck reconnaît que les dégâts furent insignifiants.

— Mais, dit-il, il fallut faire venir de Lille un autre train, ce qui nous causa douze heures de retard. Et c'était le troisième attentat en huit jours, destiné à rendre une troupe inapte au combat.

— Mais, constate le président, il y eut parmi la population quatre-vingt-six tués dont soixante-dix-sept en trois groupes, le long de la voie ferrée.

— Je regrette, fait Hauck, pour mes camarades (sic) ce nombre de victimes. Nous ne venions pas de Belgique dans une telle intention.

— Comprenez-vous du moins l'énormité du crime qui vous amène devant ce tribunal ?

— Nein ! fait la brute, résolument.

Il répond par le canal d'un remarquable interprète, un maréchal des logis-chef, qui traduit avec autant de

SUITE PAGE 3.

## Le mystère de la chambre 52 reste insoluble

### *Ni le mystère, ni le suicide ne s'expliquent*

Les policiers de la brigade criminelle ont repris, ce matin, leur enquête, sur la mort mystérieuse de Renée Engrand, l'amie de fin de semaine de l'Arabe Slimane Darmani, la locataire de l'hôtel de la Paix, rue Raymond-Losserand. Crime ? Accident ? Suicide ?

Si la thèse de l'accident semble rencontrer quelque crédit, il faut bien reconnaître pourtant que certains éléments s'y opposent :

1) Selon les pompiers, la quantité de gaz répandu dans la chambre était insuffisante pour provoquer la mort ;

2) La fenêtre était grande ouverte. Comment peut-on s'asphyxier dans de telles conditions ?

Crime, alors ?

Quoi qu'il en soit, seule l'autopsie apportera quelque éclaircissement.

## DANS UNE AUTO ACCIDENTEE, un arsenal de guerre...

TOULON, 2 août (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Dans une voiture accidentée au pont de la Reppe, à Sanary, la police a découvert un véritable arsenal : mitraillette, fusil « Mauser », cartouches et grenades. Les gendarmes de Toulon et d'Ollioules, ainsi que les policiers de Bandol et de Toulon furent aussitôt alertés. Des battues furent organisées dans toute la région mais les mystérieux occupants de la voiture n'ont pas encore été retrouvés.

# REFLETS de PARIS

## AUJOURD'HUI

**CONFERENCES.** — 15 heures : Maison de l'U. N. E. S. C. O. : « Les besoins techniques de la presse, de la radio et du cinéma » ; 15 h. : « Hôtel de Lauzun », Mme Bayle, R.-V., 17, quai d'Anjou ; « Architecture et parcs du château de Versailles : les Trianons », R.-V. Grille d'honneur du château.

**CINEMA.** — 20 h. 30 : Cinémathèque française, 7, av. de Messine. Naissance du documentaire moderne : « Drifters » (John Grierson, 1929) ; « A Bronx morning » (Jay Leyda, 1930) ; « Symphonie des Gratte-ciels », (Herm. Weinberg, 1930.)

**LA FLAMME.** — Amicale des A. C. de Brunoy et environs.

★

### Un livre « *Thomas Becket* »

**par Robert SPEAIGHT**

AYANT joué mille fois « Meurtre dans la Cathédrale », de T. S. Eliot, le célèbre acteur britannique Robert Speaight a si fort aimé son rôle, qu'il n'a pu résister à l'appel de l'Histoire.

Après un dur travail de chartiste, il a donc écrit une vie de Thomas Becket, le saint assassiné.

Né à Londres, d'une famille normande, Thomas étudia à Paris, sous les auspices d'Abélard. Il fut ensuite chargé de mission auprès du Saint-Siège. Sa réussite lui valut de devenir un grand diplomate d'abord, d'être nommé chef de l'Eglise d'Angleterre ensuite.

La Réforme grandissante, à Londres, l'oblige à entrer en conflit avec le roi. Et c'est le fameux assassinat de Canterbury, dont T. E. Eliot a tiré le drame que l'on sait.

Robert Speaight est présentement à Paris. Il va partir prochainement au Canada, avec « Meurtre dans la Cathédrale ». Il écrira ensuite un petit ouvrage sur le théâtre anglais contemporain. Il s'attardera à préciser quelques visages de metteurs en scène.

Il ne sera pas tendre. Il nous a, d'ailleurs, déclaré :

« Les jeunes metteurs en scène de mon pays sont jaloux des auteurs... Même de Shakespeare. »

Pierre BERGER.

★

### *Perrette 1949*

### *...et le pot à eau*

L'EAU est chère et dans certaines régions de France, atteint des prix exhorbitants.

C'est ainsi que, dans une charmante petite ville du Lot, un porteur d'eau se promène chaque matin, un seau à chaque main, en criant :

— Cent sous pièce ! Qui en veut ?

Tout à coup, notre homme fait un faux pas, le récipient tombe à terre et se vide sur le sol.

Sans se troubler pour autant, le vendeur se redresse bien vite, en criant :

— Dix francs le seau ! Qui en veut ?

★

### *...la qualité également*

LA publicité murale prend parfois des aspects assez surprenants. Telle cette affiche illustrée, placardée dans les couloirs du métro... et d'ailleurs qui, non contente de nous offrir le paysage agréablement colorié d'une petite station balnéaire, s'enrichit des précisions typographiques suivantes :

MUROLS — AUVERGNE

puis, en lettres plus petites et, entre parenthèses, s'il vous plaît : (France).

Sans doute comprend-on qu'il soit nécessaire de fixer les notions géographiques des nombreux étrangers qui nous visitent. Mais accoler le mot « France », à l'une des plus anciennes et des plus indiscutables provinces françaises, n'est-ce pas une sorte de pléonasme et peut-être aussi une faute de goût ?

★

### *Trop de qualité nuit*

M. JULES MOCH reçut, hier, la visite d'un parlementaire importun qui insistait pour obtenir de lui une préfecture. Le député voulait y « caser » un de ses protégés, à la vérité fort mal noté.

— Il a un grand courage, une vaste intelligence, insistait le parlementaire. Ses immenses qualités...

— Bah ! coupa le ministre, des qualités trop supérieures rendent souvent un homme impropre à certains emplois. On ne va pas au marché avec des lingots mais avec de la petite monnaie. Votre homme attendra...

★

## Métro et autobus plus cher à dater du 8 août

### METRO

● *Tickets isolés*

**A partir du 8 août, sur le réseau ferré de la Régie autonome des transports parisiens, le prix du billet simple sera majoré de 50 0/0 et porté à 15 francs en deuxième classe, et à 23 francs en première classe. Le prix du billet simple du réseau d'autobus qui est déjà supérieur de 50 0/0 au prix du ticket de carnet ne sera pas modifié.**

● *Suppléments du dimanche*

**Chaque dimanche à partir du 14 août, sur le réseau ferré, les voyageurs devront présenter, en même temps que leur titre de transport normal (ticket de carnet, ticket vendu à l'unité ou carte hebdomadaire), un ticket de supplément de 5 francs. Les mutilés de guerre et les porteurs de carte de famille nombreuse n'auront à utiliser qu'un ticket de supplément à 2 fr. 50.**

### AUTOBUS

**Sur le réseau d'autobus, les voyageurs devront présenter, chaque dimanche, en même temps que leur titre de transport habituel (carte hebdomadaire, tickets de carnet ou tickets vendus à l'unité), un ticket supplémentaire de prise en charge, quelle que soit la longueur du parcours et quel que soit le titre de transport utilisé.**

# SEPT TRAINS DANS LA NUIT, SEPT MINUTES SEPT COUPS DE FEU

## ...et Battling Siki, l'homme "qui ne craignait personne" tomba foudroyé

*Gaston Bénac a retracé dans ses récents souvenirs la carrière du fameux Battling Siki, le vainqueur de Georges Carpentier. Parvenu au faîte de la gloire, le nègre en dégringola presque aussitôt. Un matin, il partit tenter sa chance aux U.S.A. Mais quelques mois plus tard, on apprenait qu'il avait été trouvé dans la 10e avenue de New-York, le corps troué de balles. Que s'était-il passé ? En Europe, diverses versions de cette fin tragique circulèrent. On parla de dispute entre policemen et Siki, puis on mit le crime sur le dos d'un rôdeur introuvable. Or, en 1937, alors qu'il était venu aux U.S.A. pour assister au combat Schmeling-Joe Louis, Gaston Bénac fit une découverte...*

**IXe ARTICLE** (Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 23 juillet.)

**Le monde de la boxe est assez petit, même à New-York, et la chance du journaliste n'est pas une chose vaine. C'est ainsi qu'un jour, en causant d'autre chose, quelqu'un lança négligemment dans la conversation :**

**« Un des hommes qui savent le plus de choses sur les mystères d'il y a quelques années, c'est Lewis, l'ancien manager de Battling Siki. Mais on ne le voit plus... Il a d'ailleurs abandonné le monde de la boxe et il exerce un emploi de travailleur dans les services de douanes d'une grande compagnie maritime. »**

Retrouver Lewis n'était qu'un jeu, mais je ne pouvais me risquer à interroger cet homme méfiant sur le mystère que lui seul connaît. Il fallait agir par personnes interposées et trouver dans ses anciennes relations l'homme susceptible d'obtenir les renseignements désirés sans éveiller ses soupçons.

### *Trois heures dans la 7e rue*

Nous prîmes rendez-vous dans un restaurant de la 7e Rue, et on me présenta comme un manager désireux d'importer un bon boxeur en Europe. Il s'agissait d'enchaîner adroitement sur Siki. Cela dura près de deux heures. Le repas était terminé, le café déjà froid et Lewis se dérobait. Avait-il éventé la mèche ?

Je me retirai à une table voisine, sous le prétexte d'écrire des lettres, car ma présence semblait être un obstacle aux révélations. Cela réussit parfaitement. Au deuxième verre de cognac, le manager de Siki, n'observant plus aucune retenue, parlait à voix assez haute pour être entendu des tables voisines. Mais, à cette heure, il ne restait plus dans le restaurant que nous trois et les garçons.

Il parla longtemps et donna des précisions sur la mort de Siki. Je les résume ici.

**De la belle époque à nos jours : les souvenirs de Gaston BÉNAC**

*DEMAIN :*

**UNE DATE DANS L'HISTOIRE DES JEUX OLYMPIQUES**

O n'ignore pas ce qu'était le caractère fantasque de Battling Siki, mais on sait moins qu'il avait pris, de plus en plus, l'habitude de tenir peu compte de ses engagements. Siki promettait, faisait des serments et, l'heure venue, il n'en tenait aucun compte. Il avait oublié... Cette façon d'opérer devait fatalement lui attirer un jour des désagréments — et les pires.

— Méfie-toi, Siki, lui avait dit, à ce moment-là, un cuisinier français qu'il fréquentait. A force de « doubler » les uns et les autres, il t'arrivera malheur. J'ai déjà entendu des conversations pour le moins inquiétantes.

Laisse faire, répondait le nègre en riant, je suis le plus fort, j'en ai vu bien d'autres. Ils n'auront pas la peau de Siki, je t'assure. Elle est trop dure pour eux...

Le troisième boxeur « doublé », pour employer l'expression consacrée, était « managé » par un gangster d'occasion qui prit très mal la chose. Il jura de faire payer cher à Siki son manque de parole. Il attendit cependant une nouvelle occasion. Elle se présenta bientôt. Le Sénégalais venait, suivant son habitude, de se jouer d'un novice qui était très poussé par le gang des boîtes de nuit de Broadway. Le combat devait aller à la limite et être très égal, pour permettre le match nul et le lancement du nouveau poids lourd. Or, Siki l'avait étendu au tapis pour le compte de 10 secondes, dès le premier round, et cela en ricanant :

— Voilà ce que j'en fais, moi Siki, de leurs espoirs...

L'ancien champion du monde, l'ancien vainqueur de Carpentier, venait de signer son arrêt de mort...

Un conciliabule de quelques minutes dans un bar de la 8e Rue, et la décision fut prise : Siki allait recevoir « quelques grains de plomb dans son anatomie » à sa prochaine sortie nocturne. Le « tueur » fut désigné : il s'appelait Harris. C'était un petit homme chétif, un de ces êtres qui semblent vouloir se venger du sort qui les a livrés à la vie mal faits et sans vigueur. Par le revolver ou le couteau, ils entendent réparer l'inégalité dont ils souffrent.

Battling Siki fréquentait les bars les plus mal famés dans le sombre quartier de New-York, vers l'angle de la 12e Rue et de la 10e Avenue, près du port, sur les rives de l'Hudson River. Presque chaque soir, on retrouvait Siki dans le même bar que tenait un Hollandais, un véritable bouge hanté par les hommes des plus basses besognes. Là, tour à tour, le Sénégalais se montrait généreux ou odieux. Souvent, il vidait ses poches et, quelques minutes après, il rudoyait des êtres sans défense ou cassait des verres et des bouteilles par plaisir. Il s'exclamait à tout instant :

— Je suis le boxeur le plus fort du monde ! Tout le monde a reculé devant moi. Je ne crains personne !

### *La provocation*

Un soir qu'il venait de débiter son antienne habituelle, il ne remarqua pas un petit bonhomme accoudé au bar, l'air indifférent et calme. Mais lorsque Siki sortit, le petit bonhomme le suivit et l'interpella dans l'ombre :

— Tu es fort peut-être, mais tu exagères, lui dit-il d'une voix douce.

— De quoi te mêles-tu, chien étique ?...

— Je me mêle de ce qui me regarde. Nous avons assez de toi. Et qu'est-ce qu'il vaut, au fond, le Siki, rebut de la boxe européenne ? Il ne peut rencontrer que des novices, qui prennent la leçon.

Harris avait un but : provoquer Siki pour riposter aussitôt avec une arme autre que le poing. Sa main droite plongée dans sa poche, tenait, crispée, autre chose qu'un mouchoir.

Ce qui devait se produire arriva. Siki gifla Harris et un coup de revolver claqua dans la nuit. Mais le bruit fut étouffé par le bruit de l'élevated, le métro aérien de New-York, qui passait au-dessus de la tête des deux antagonistes.

Siki, touché dans le dos, presque à bout portant, porta ses mains sur la blessure et continua de marcher, ou plutôt à fuir dans cette sombre 10e Avenue. Harris le suivit et une scène atroce se produisit alors...

### *Sept trains, sept balles*

Le meurtrier attendait le passage d'un nouveau convoi pour tirer sur Siki, afin que le bruit de la détonation fût couvert par le vacarme produit par le chemin de fer aérien. A chaque minute, un train et un coup de revolver... Il y en eut sept en tout.

Au dernier, le boxeur nègre s'écroula : la balle lui avait perforé le foie.

Un homme, cependant, avait vu la scène, avait suivi le chemin de mort du boxeur noir. Il téléphona à la police mais ce fut une voiture d'ambulance qui arriva la première, suivie bientôt de trois journalistes. Le revolver était aux pieds de Siki et Harris, qui était resté dans les parages, fut arrêté peu de temps après l'arrivée des policemen...

Ainsi mourut Battling Siki, boxeur bien doué physiquement sans doute mais incapable, moralement, de se conduire en homme civilisé. Il était resté le sauvage de brousse, lâché, avec tous ses mauvais instincts, dans les plus grandes villes du monde. Un tigre égaré dans les Champs-Elysées et dans Broadway.

Harris nia comme un beau diable toute participation au crime et il trouva même un alibi très précis dans le voisinage. Quant au témoin et aux journalistes qui avaient pu remarquer certains détails accusateurs, ils reçurent tous une visite, le soir même. On leur tint à peu près ce langage :

« Vous n'avez aucun intérêt à reconnaître Harris. Vous en avez beaucoup à ne pas le reconnaître. Si vous ne voulez pas risquer un accident. Eh bien ! dites donc que vous ne le reconnaissez pas. »

En effet, le lendemain, personne ne reconnut le « tueur » de la 10e Avenue, qui était « plus fort, plus grand qu'Harris ».

Ce dernier fut relâché peu après par la police, mais il restait « en surveillance » et, un an plus tard, il fut arrêté de nouveau pour meurtre et condamné à cinq ans de prison. Il fut, à Sing-Sing, un prisonnier modèle, le marqueur préféré des équipes de base-ball de la prison.


CALLOT-SŒURS

Le présent, de la Collection d'Automne à la Presse et aux Commissionnaires demeure fixée au mardi 2 août, 14 h. 30

41, Avenue Montaigne


## CHERCHEURS ET FLIBUSTIERS DE L'AMOUR

**Une enquête de Claude HERVIN à propos de la mort mystérieuse de la belle Alice Gamba**

# LA JUNGLE DES PETITES ANNONCES MATRIMONIALES n'est décidément pas sans danger

## *Alice Gamba en fut, sans aucun doute, l'imprudente victime*

**VIIIe ARTICLE** Voir « Paris-presse - l'intransigeant », depuis le 26 juillet.

**AVANT de clore cette enquête — qui m'a permis d'approcher des hommes de tous les milieux et de toutes les mentalités — il me reste à évoquer une dernière catégorie de correspondants : les rêveurs.**

**Ce sont les marins, les légionnaires, les militaires des lointaines garnisons coloniales.**

J'ai reçu des lettres d'Indochine, du Tchad et de Sidi-bel-Abbès, de Madagascar et du Sénégal, de la Méditerranée, de l'Atlantique et de l'océan Indien ; toutes avaient un ton spécial, un style à la fois poétique et tendu, nettement différent de celui du reste de ma « correspondance amoureuse ».

Bien entendu, je n'ai vu aucun de ces hommes — sauf quelques-uns en photographie — mais à travers leurs (longues) lettres, j'ai senti un tel besoin de rêve, un tel désir d'évasion que j'en fus souvent émue.

### Le légionnaire et le marin cherchent une Maya

Dans l'esprit du blédard et du marin, chaque petite annonce forme un univers secret, un personnage fantomatique dont il dessine, à son gré, les contours, une sorte de Maya : femme, sœur, mère, amante et déesse. Leur imagination vagabonde, exacerbée par le soleil, la solitude ou une trop longue chasteté, bâtit des châteaux... en France, dont la princesse n'est pas toujours d'une illiale innocence.

Gare à l'imprudente qui, « pour s'amuser », engagerait avec l'un de ces hommes une correspondance autre !... Les marins et les légionnaires n'écrivent pas « pour rire ». Ils s'attachent à leurs marraines, prennent les échanges de lettres très au sérieux et ne vivent plus que dans l'espoir (fallacieux) de rencontrer un jour l'amie inconnue. Si celle-ci interrompt brusquement la correspondance, se dérobe et garde le silence, le soldat, marin ou légionnaire, est capable de faire un coup de tête — parfois très grave.

Je me suis bien gardée de répondre à aucun de ces correspondants lointains !...

### En matière de conclusion...

Il convient, à présent, de tirer une conclusion de cette enquête.

Elle m'a permis d'apporter ma (très) modeste contribution à l'étude de la psychologie masculine. Je n'en tire aucune vanité ; tout au plus, peut-être, une certaine philosophie.

J'ai vu des cas pittoresques et des cas émouvants, des aigrefins, des détraqués et des malheureux. J'ai constaté à quel point tous étaient crédules, faciles à intéresser — de quelque manière que ce soit — et peu persévérants dans leurs « recherches amoureuses ». On les comprend un peu : les colonnes d'annonces matrimoniales s'allongent toutes les semaines dans les hebdomadaires spécialisés.

Mais j'en reviens au cas de Mme Gamba. J'ai pu mesurer toute l'imprudence dont fit preuve la belle commerçante de Belfort dans ses relations épistolaires. Les correspondants qu'elle rencontrait — dans une ville voisine, devaient, sans aucun doute, appartenir davantage à la catégorie de chasseurs de fortunes et des abuseurs sexuels qu'à celle des bons pères de famille en instance de remariage.

Alice Gamba devait parler beaucoup de son opulent commerce. Sans doute — dévorée par le « démon de midi » — accordait-elle à ses « amis » certaines privautés...

Et cela donne, en fin de compte, un film émouvant, humain et plein d'un humour étonnant, que le dialogue de Charles SPAAK (qui relève d'ailleurs entièrement le film) relie avec bonheur aux images et à l'admirable musique de MARIOTTE. LE MYSTERE BARTON n'est pas un film comme les autres. Si la trame policière devient délibérément le prétexte d'une étude classique ou le détective privé infaillible, c'est un amateur de bibles tournantes, un spécialiste des tarots et des objets qui parlent, qui dénoue l'intrigue, d'une façon très humoristique d'ailleurs, car ce bonhomme connaît fort bien le cœur humain, son hypocrisie et sa candeur.

Milliards de dégâts par le feu dans toute la France

# FORMIDABLE INCENDIE à Eguisheim, près de Colmar

## 10 MAISONS DÉTRUITES 100 MILLIONS DE DÉGATS 37 SINISTRÉS

**De nombreux incendies, dus à la sécheresse persistante, sont signalés dans la France entière, faisant des milliards de dégâts. Partout forêts, fermes, récoltes flambent sans qu'il soit possible, bien souvent faute d'eau, de lutter contre le feu. L'un des plus violents a ravagé cette nuit un des quartiers les plus pittoresques d'Eguisheim, près de Colmar. Dix maisons avec toutes leurs dépendances ont été totalement détruites et, selon les premières estimations, les dégâts atteignent cent millions.**

Au début, ce ne fut qu'un feu banal, ayant éclaté dans une chambre ; mais, la sécheresse aidant, il ne tarda pas à se propager à un ensemble compris entre deux rues concentriques limitant deux enceintes fortifiées d'autrefois. En un instant, cinq maisons étaient en flammes.

Peu après, le sinistre paraissait circonscrit lorsque la pénurie d'eau se fit sentir.

Tout ce que Colmar possédait comme véhicules à grande capacité fut alors mobilisé pour aller chercher de l'eau à six kilomètres de là. Les agriculteurs de la localité vinrent également à la rescousse avec des foudres ; on réutilisa l'eau fangeuse qui s'écoulait du brasier, l'eau des égouts, les fosses à purin... Mais, dans les douze minutes qui s'étaient écoulées jusqu'à ce que l'eau arrivât de nouveau, cinq autres maisons avaient pris feu.

Trente-sept personnes sont entièrement sinistrées.

## JEANNOT-LE-FOU

(Suite de la première page.)

L'une de ses principales victimes, sur laquelle il exerçait un chantage constant, n'était autre que Lucien, le tenancier du bar de la rue de Douai. Jeannot, qui s'y rendait fréquemment, demandait de l'argent au patron du bar et celui-ci, devant les exigences de Jeannot le Fou, avait fini par l'associer à ses affaires en lui donnant une part de 40 pour 100.

Mais les activités de Jeannot Batti, activités nocturnes, se déroulaient de la place Blanche à la place Pigalle. Il avait été mêlé à un règlement de comptes au cours duquel son cousin Conforti, avait été tué, on s'en souvient, devant « L'Ange rouge ».

Cependant Batti devait être mêlé plus directement à un récent règlement de comptes. Au cours d'une discussion devant le cabaret de la rue Quentin-Bauchart aux Champs-Elysées, un de ses compatriotes, Mathieu Costa, propriétaire de la boîte de nuit, fut frappé d'un coup de couteau.

Comme toujours, « Jeannot le Fou » s'était rendu dans le cabaret et avait exigé du patron une certaine somme d'argent. Celui-ci avait refusé.

Pendant fort longtemps les boîtes de nuit de Montmartre reçurent la visite de Jeannot Batti, notamment à l'« Ambiance » et à « L'Heure Bleue » et pour éviter que le scandale n'éclatât dans l'établissement, les patrons firent les bars devaient bien subir les exigences de « Jeannot le Fou ».

## DEAUVILLE

(Suite de la première page.)

jaillit d'une traction avant dissimulée dans la rue transversale et firent stopper la Renault.

Deux bandits — car c'en étaient — munis de revolvers montèrent dans cette dernière et, sous la menace de leurs armes, contraignirent le chauffeur à prendre la direction d'une route écartée des environs d'Aix, où ils lui enjoignirent de s'arrêter à nouveau.

Là, tranquillement, les gangsters vidèrent les sacoches et comptèrent l'argent.

— Comment, c'est tout ? s'exclama celui qui paraissait être le chef de la bande.

Sur cette observation, les agresseurs, ayant sommairement saboté la voiture de la banque, remontèrent dans leur propre auto, qui avait suivi, et disparurent derrière le premier tournant.

La police a naturellement alerté les gendarmeries voisines et ouvert une enquête. Peut-être la réflexion ironique du chef de l'expédition fournira-t-elle un indice précieux pour l'aiguiller ? Il est manifeste que c'est du côté des Houillères de Provence que le coup a été monté, car là seulement on connaissait le chiffre total du prélèvement qui allait être effectué, tandis qu'on ignorait la précaution de la banque de transporter fragmentairement la somme qu'elle avait à verser.

### *Une piste !*

Vers 13 heures, la police était informée que la traction avant immatriculée 7923-J-A. 5, qui avait servi aux gangsters, avait été découverte abandonnée sur la route nationale à l'entrée de Pennes-Mirabeau. Le sac contenant les 25 millions avait disparu.

La police mobile continue à entendre les deux employés victimes de l'agression, MM. Jean Vitalis et Louis Ferrieu.

Toutes les gendarmeries de la région ont été alertées et au début de l'après-midi la police faisait connaître qu'elle était sur une piste sérieuse.

Peu après, une dizaine de policiers, munis de mitraillettes, partaient pour un endroit qui n'a pas été divulgué..

**UN AMION MILITAIRE** venant d'Allemagne a fait un atterrissage forcé à Effiat, près de Riom. Le pilote, le lieutenant Barraud, est indemne.

# LES BOURREAUX D'ASCQ

(Suite de la première page.)

vitesse que de précision. Lui-même parle avec une vigueur féroce, tapant du bec dans les mots interminables de sa langue, comme une poule expédie un ver de terre.

— Au juge d'instruction, rappelle le président, vous avez avoué n'être pas très fier de vous être trouvé à Asq.

— Ja wohl ! Mais, même aujourd'hui, il faut reconnaître que nous pâtissons de l'atmosphère que ce drame a créée !

Certes !...

### *« Hommage aux S.S. ! »*

— Il est vrai, dit le président, qu'il s'agit d'un crime horrible de cette association de malfaiteurs communément appelés SS, une des sept associations nazies que le tribunal de Nuremberg a qualifiée de criminelles.

— Le crime d'appartenir aux SS, proteste Hauck, a été éliminé en Allemagne après la guerre. Les SS ont été reconnus comme belligérants.

De hautes personnalités anglaises ont rendu hommage à leurs faits d'armes !

— Hou ! hou ! gronde la salle entière.

Et le président :

— Ce n'est pas l'opinion du tribunal de Nuremberg. Votre serment à Hitler impliquait la guerre totale dans toute son atrocité pour la conquête de l'univers entier !

— Nous ne nous battions pas pour Hitler, mais pour l'Allemagne !

Le président, brave homme de Français, rappelle la création des S.S., garde prétorienne de Hitler en 1925, devenue, en 1933, un instrument de terreur sous le commandement de Himmler.

— C'était, s'obstine l'accusé, la quatrième partie de l'armée allemande.

— La Wehrmacht vous méprisait pourtant ouvertement.

### *« Nous nous distinguions... »*

— Parce que nous nous distinguions entre tous.

— Vous avez une singulière idée de la distinction ! En tout cas, l'intervention de la feldgendarmerie qui interrompit votre carnage était méritoire : elle savait qu'aux S.S. tout était permis.

— Il m'est pénible, déclare l'accusé, de reconnaître devant d'anciens ennemis que, dans la Wehrmacht, il y avait des faiblesses ; trois attentats en huit jours montrent assez que notre garnison d'Asq comprenait des collaborateurs (sic). Je convoyais des blindés fabriqués par nos mères, par nos sœurs... et par des ouvriers français. Je n'avais pas le droit de les laisser détruire.

Hauck prétend que les pauvres gens d'Asq ont tiré sur son train.

— Vous l'avez consigné dans un rapport fait après coup.

Il paraît établi que le plastic avait été posé par six hommes, dont l'aiguilleur. Les braves gens !

— Vous pouviez, dit le président, les rechercher. Ils auraient été traduits devant une cour martiale, suivant les usages de la guerre. Mais votre défense, c'est de « finassieren », suivant la méthode allemande. Votre invention des coups de feu tirés sur le train a été démentie par vos hommes eux-mêmes.

### *« Je n'ai donné qu'un avis »*

L'Obersturmführer, puisqu'il le faut désigner par son grade, se défend, comme on s'y attendait, d'avoir commandé l'épouvantable massacre.

— Je n'ai pas donné l'ordre, mais seulement un avis.

A qui donc, alors qu'il était, dans le convoi, le plus élevé en grade ?

— Il y en avait qui étaient mes égaux.

— Et le curé ? et le chef de gare ?

Le curé fut abattu, on le sait, par les deux misérables que Hauck avait envoyés rassembler les victimes ; quant au chef de gare Carré et à son employé Derache, c'est lui-même qui les fit assommer puis fusiller à terre.

Derache, échappé aux balles, pansa son chef en lui garrottant la cuisse, avant de courir au téléphone alerter la Feldgendarmerie de Lille.

Détail cocasse, on était en pleine nuit du premier au 2 avril et le standard téléphonique répondit d'abord : « Ça va bien, on a compris : poisson d'avril ! »

L'accusé, jusqu'ici plutôt humble, prend soudain sa voix de commandement qui nous fait horreur, pour mettre en cause ses subordonnés :

— Ils ont excédé mes ordres !

— Vos « subordonnés », c'étaient, n'est-ce pas, des adolescents de 17 à 18 ans ? Ils ont abattu 86 hommes, enfants comme eux, et des malheureux qui avaient l'âge de leurs pères et de leurs grands-pères.

M.

## CONSEIL DES MINISTRES

(Suite de la première page.)

taine projets qui étaient à l'ordre du jour ce matin et qui n'ont pas été évoqués. Citons, entre autres, l'augmentation des coopératives et la fixation des allocations compensatrices des augmentations de loyers.

De même, M. Petsche parlera vraisemblablement à ce conseil de la forme et de la négociation des actions concernant la C. C. D. V. T. (Caisse Centrale de Dépôt et de Virement de Titres).

Quant au déblocage de crédits pour l'Indochine, il est possible qu'il en soit question au cours du Conseil supérieur de la Défense nationale de ce soir.

### *Le tunnel du mont Blanc*

Auparavant, le ministre des Travaux publics a repris devant ses collègues le problème du tunnel du mont Blanc et obtenu à ce sujet l'accord du Conseil sur la définitive participation française.

M. Mitterrand n'a donné aucun détail supplémentaire sur cette question. Il a fait savoir par ailleurs que le ministre du Commerce avait fait une communication sur la fabrication des tracteurs et machines agricoles. Il s'agit de poursuivre leur construction dans les usines aéronautiques reconverties.

### *Chevigné et Naegelen confirmés pour six mois*

La mission de M. de Chevigné, haut commissaire de la République française à Madagascar, et celle de M. Naegelen, gouverneur général en Afrique du Nord, sont reconduites pour six mois.

M. Blondel est élevé à la dignité d'ambassadeur de France à Oslo et M. Payart à celle d'ambassadeur à Belgrade.

M. Tarbé de Saint-Hardouin est nommé conseiller politique du commandant en chef français en Allemagne.

### *Hommage à Koenig*

Le général Koenig qui doit quitter ses fonctions de commandant en chef français en Allemagne le 10 août prochain, pour être remplacé, comme on le sait, par M. François Poncet, en vertu des décisions interalliées prévoyant le remplacement des représentants militaires par des commissaires civils a reçu officiellement les félicitations du Conseil. Les ministres ont été unanimes à reconnaître l'importance de l'œuvre accomplie par le général Koenig depuis 1945, période durant laquelle, à défaut d'organe politique allemand, les commandants en chef assumaient les principales responsabilités dans leur cadre d'occupation.

En témoignage de sa gratitude, le gouvernement a élevé le général Koenig à la dignité de grand-croix de la Légion d'honneur.

# 100 MILLIONS DE BONS VOLÉS A ARRAS

## "Sur ordre" affirme le caissier Dupuis

### Un ancien député et un parlementaire du Pas-de-Calais seraient compromis

(De notre envoyé spécial François CHARBONNIER.)

ARRAS, 2 août.

**L'AFFAIRE des bons du Trésor est, à Arras, le principal sujet de conversation des habitants.**

**On sait que, vendredi dernier, les inspecteurs de la police judiciaire de Lille arrêtèrent le caissier de la Trésorerie générale du Pas-de-Calais, Eugène Dupuis.**

Il était accusé d'avoir dérobé pour 100 millions de bons au porteur à trois mois d'une valeur de 100.000 francs chacun et faisant partie des séries 149.001 à 150.000.

Le premier vol remontait au mois de février dernier. Le fondé de pouvoirs de la trésorerie, M. Deschamps, ne s'aperçut pourtant du vol que le 19 juillet. Il fit faire aussitôt opposition dans tous les établissements bancaires. C'est ce qui amena quelques jours plus tard, à Paris, l'arrestation d'un Italien, Sciaratti, qui s'était présenté dans une recette des Finances avec trois des bons volés.

Peu après, un directeur commercial nommé Porquier, domicilié 52, rue de la Procession à Paris, le rejoignit au Dépôt. De fil en aiguille, les enquêteurs remontèrent à Eugène Dupuis.

Comme tous les autres chefs de service de la trésorerie d'Arras, il avait toutes facilités pour se rendre dans les caves aux coffres et ce fut un jeu pour lui de dérober les fameux bons.

Notons à ce sujet que Dupuis, ancien conseiller municipal d'Arras fut, il y a quelques années, exclu pour malversations du groupe R. P. F. dont il était secrétaire général. Il avait puisé 800.000 francs dans les caisses ! Dupuis étant père de famille, le R.P.F. ne porta pas plainte.

### *Un personnage peu recommandable*

Le personnage est donc peu recommandable et il était déjà, avant l'affaire des bons, tristement célèbre à Arras. On peut donc s'étonner, dans ces conditions, que la Trésorerie générale, où il travaillait comme simple employé jusqu'à ces derniers temps, en ait fait subitement un caissier.

Un point reste cependant obscur dans cette affaire. Dupuis menait rue du Cirnchon, dans un faubourg au nord d'Arras à deux pas de la Scarpe, une vie fort modeste avec sa femme et son fils de cinq ans. La maison qu'y habite l'ex-caissier est très simple. Il semble donc de plus en plus certain que Dupuis n'est qu'un lampiste dans toute cette affaire.

### *Les chefs du gang*

Il a assuré au cours de son interrogatoire que le vol ne lui avait rapporté que 110.000 francs. Où sont donc les chefs du gang ?

Dupuis était fort bien avec un commerçant d'Arras, M. D..., colonel F.F.I. et ancien membre de l'Assemblée Consultative. Ils étaient connus pendant la guerre dans le maquis, où D. eut, paraît-il, une conduite honorable.

Dupuis assure que D. l'a poussé à voler les bons du Trésor. Or ce D. a disparu mystérieusement d'Arras depuis une huitaine de jours. La police judiciaire de Lille le recherche dans tout le département, mais en vain jusqu'ici. Les enquêteurs supposent même qu'il s'est réfugié en Belgique.

Enfin, on continue à chuchoter à Arras qu'un député du Pas-de-Calais, grand ami de D., serait également compromis dans l'affaire.

Mais attendons la suite !

La police judiciaire et le juge d'instruction chargé de l'affaire, M. Delattre, conservent pour le moment bouche cousue. Signalons cependant que l'enquête se poursuit dans tout le département et notamment dans la région du Touquet-Paris-Plage où un démarcheur, genre Sciaratti, aurait écoulé quelques uns des bons volés.

— Je vous demande quarante-huit heures, m'a encore répété ce matin M. Delattre.

C'est assez dire que l'affaire n'en est qu'à son début.

## UNE DOMESTIQUE ATTAQUEE A NEUILLY

Ce matin, deux hommes, armés de revolver, se sont présentés 10, rue de la Madeleine-Michelis, à Neuilly, au domicile de Mme Alice Huignard, commerçante. En l'absence de cette dernière, ils ont ligoté la bonne, Mme Angèle Cuvelier, 23 ans, avec le fil du téléphone, puis ont fouillé l'appartement.

Après avoir fracturé le coffre-fort, ils se sont retirés en emportant les clés de l'appartement, 500.000 francs ont été dérobés.

## UN CHARNIER DECOUVERT DANS LE CHER

BOURGES, 2 août (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ») — La police mobile d'Orléans a fait des fouilles dans un puits de mine, profond d'une quinzaine de mètres, dans une clairière au milieu des bois, au lieudit « Le Patouille », à 5 kilomètres de Saint-Florent (Cher).

Sept squelettes ont été retrouvés. On suppose qu'il s'agit de collaborateurs ou présumés tels, exécutés en octobre 1944. Leur identification n'a pas encore été faite de façon précise.

# Le chic sur la Côte

## Messieurs : en zouaves verts ou roses

### Dames : en chemises d'homme avec dessous invisibles

*(De notre envoyé spécial permanent Francis RICO.)*

NICE, 2 août.

APRES le passage de juillet à août, la température sur la Côte a monté de quelques degrés encore ! Il fait très chaud. Aussi la Côte est-elle déserte durant la méridienne. Il est d'ailleurs de bon ton de ne plus boire l'apéritif de midi à 2 heures. A cette heure-là on est à la recherche d'un courant d'air ou l'on dort lourdement sous un soleil de plomb.

Les palaces ressemblent à des éléphants de la Belle au Bois Dormant. Seul le ronron des ventilateurs y trouble un silence inaccoutumé. La Côte, en un mot, se réveille à la nuit tombante à la seconde même où le soleil coule dans la mer. Il est rond comme une prune et a la couleur crème des glaces que l'on vend à tous les coins de rue.

D'un seul coup les terrasses des bars se remplissent d'une foule colorée et jacassante. Le champagne frappé est à la mode, et les barmen, à leur tour, suent à grosses gouttes en agitant leurs shakers.

Les Américaines sont arrivées cette année avec des robes et des tenues de plage extraordinaires. C'est à se demander où les couturiers d'outre-Atlantique vont s'inspirer. On ne peut pas dire que le monde masculin des U.S.A. s'en juge par ce qu'il y a sur la Côte, suivez une ligne ou un style. C'est d'une simplicité désespérante : une blouse type paysan et un pantalon de zouave sont le dernier cri. Les couleurs varient du rose bonbon au plus vert épinard avec sur l'estomac et le dos en incrustations des soleils héraldiques qui ressemblent à des nœuds de vipères.

C'est affreux.

Les Européennes qui abandonnent le noir de plus en plus (sans doute parce que tout le monde en porte) sont arrivées au maximum du déshabillé. Une chemise d'homme avec des manchettes inutiles et la seule pièce de vêtement pour les hanches. A tel point que l'on se demande si ces dames existent vraiment !

### Crise électrique

Il y a malheureusement un nuage à tout ce programme de réjouissances. Ce sont les coupures de courant. Les directeurs de palaces s'arrachent littéralement les cheveux. Ils sont partis en délégation demander au préfet des Alpes-Maritimes qu'il insiste auprès des ministères afin que les coupures soient suspendues sur la Côte d'Azur pour une raison parfaitement logique : celle de soigner comme il se doit la clientèle étrangère qui ne comprend pas et n'admet pas que les ascenseurs et la lumière ne fonctionnent pas deux jours par semaine.

D'autant plus que Monte-Carlo il n'y a pas de coupures de courant et qu'en Italie l'électricité brûle même dans la journée.

Enfin les directeurs d'hôtels, comme les restaurateurs, ont fait entendre au préfet qu'en raison de l'affluence des touristes, ils avaient fourre leurs frigos de marchandises périssables et qu'ils risquent, par ces coupures, de faire perdre à l'économie française des dizaines et des dizaines de millions de marchandises.

Le préfet les Alpes-Maritimes a alerté les ministères compétents qui n'ont pas répondu.

En plus de cela, ces coupures de courant sont beaucoup plus sévères en Provence que sur la Côte. Elles touchent de 8 heures du matin à 9 heures du soir !

Malgré tout, la préoccupation n° 1 est actuellement l'annonce du Bal des Petits Lits Blancs qui, on le sait, se déroulera, sous le patronage de Paris-presse-l'intransigeant, à l'issue d'un dîner sur les terrasses du Palm Beach à Cannes. M. Léon Bailby vient d'arrêter définitivement le programme des attractions. Le volet : Igor Cassini, Jean Dessailly, Sophie Desmarets, Claude Lutter et les petits rats de cave, Denise Duval, Luis Mariano, Suzy Delair, Katherine Dunham et sa troupe, Aime Barelli (la plus douce rengaine du monde), Lucienne Delyle avec les gars du Sporting Club de Monte-Carlo, Serge Lifar et Lesette Darsonval dans un divertissement de Prokofieff, Maurice Chevalier, Les Compagnons de la Chanson, Les Chaussettes Noires, Henri Salvador, Francis Lemarque, Sidney Bechet, Claude Luter, Jacques Pills, Yves Montand, Tino Rossi, Jacques Dumesnil, Jacqueline François, Jacques Jouvet, Jean Marais, Jean Poiret, Michel Serrault, Jean Richard, Jean Carmet, Jacques Fabbri, Francis Blanche, Pierre Dac, Fernandel, Bourvil, Jean Gabin, Jacques Tati

# Une enquête de PARIS-PRESSE-L'INTRANSIGEANT sur la formule du "TOUR" 1950

# LES COUREURS ONT LA PAROLE

*NOMBREUX sont parmi les suiveurs du Tour ceux qui pensent que :*
*1° Les Tours nationaux devraient rester en dedans de leurs frontières respectives ;*
*2° Des parcours nouveaux s'imposent pour remplacer des tronçons d'étapes trop creux à tous les points de vue, comme, par exemple, la traversée du bocage vendéen de Nantes aux Sables ;*
*3° Le Tour devrait redevenir individuel ou, en tout cas, que les équipes nationales trop chargées de dynamisme devraient être supprimées ;*
*4° Le Tour aurait intérêt à s'alléger pour conserver son caractère uniquement sportif ;*
*5° La poussette dans les cols devrait être plus sérieusement surveillée à l'arrière pour éviter les trop nombreux cas dont les sportifs régionaux, coupables eux-mêmes d'avoir répondu aux sollicitations des coureurs, font des gorges chaudes en rentrant chez eux.*
*Toutes ces questions, d'autres encore, sont examinées au cours de l'enquête qu'a commencée, mercredi dernier, notre collaborateur François Terbeen, pour l'édification des lecteurs de* Paris-presse-l'intransigeant. — G. B.

## « Plus d'équipe de France ! »
### suggère Guy LAPÉBIE

(Une enquête de François TERBEEN.)

SUIVANT une déclaration que Guy Lapébie a faite à notre correspondant lyonnais Paul Martin, il y aurait au moins une mesure importante à prendre pour le Tour de France 1950 :

« J'estime, a dit Guy, que les « tricolores » sont véritablement handicapés dans la grande boucle par le fait même que leurs compatriotes des équipes régionales prennent plaisir à leur mener la vie dure !

» Voyez-vous, ce que je suggère fera sans doute sourire, mais si les choses devaient se passer comme cette année, il serait préférable de supprimer purement et simplement l'équipe de France. Nous n'aurions plus que des équipes régionales dans lesquelles un ou deux leaders pourraient, plus sûrement que chez les « tricolores », trouver une aide efficace auprès de leurs camarades. »

Enregistrons cette amère proposition de Lapébie, en ajoutant toutefois que si les équipes régionales devaient seules subsister dans le Tour, mieux vaudrait donner la parole, tout de suite, à la lutte des marques.

» pour la plupart des maisons de » cycles, car celle d'entre elles dispo- » sant du plus gros capital, trusterait » les valeurs du Tour et ferait un » cavalier seul... »

» Tout au contraire, je prétends que la lutte serait bien plus équilibrée car aucune maison ne commettrait l'erreur d'engager, à la fois, trop de vedettes du Tour, mais deux seulement au maximum qu'elle entourerait de routiers décidés à les aider. L'expérience italienne a démontré que la vraie formule était là. Rien ne s'oppose à ce qu'elle soit pratiquée au sein des marques.

» Grâce à la bataille des marques, les coureurs retrouveraient, du reste, le sens d'une logique bien altérée dans le Tour 1949 où je me voyais personnellement contraint d'épauler Marinelli, qui est un charmant garçon, mais qui travaille pour un autre « patron » que le mien !

» J'estime aussi que deux étapes de montagne devraient suffire : l'une dans les Pyrénées, l'autre dans les Alpes. Seule condition pouvant permettre à une vedette des classiques de rivaliser avec les grimpeurs, trop avantagés jusqu'ici dans le Tour. »

## « Craintes illusoires, M. Goddet ! »
### estime Louis CAPUT

LOUIS CAPUT est non seulement l'un de nos plus rapides routiers sprinters, mais assurément aussi l'un des plus prisés des journalistes sur le plan... de la conversation.

Malin, direct, objectif, le vainqueur de l'étape Bordeaux-San Sebastian du Tour 1949, nous a déclaré :

« J'ai suivi votre enquête au cours de mes pérégrinations ferroviaires (Caput, comme toutes les vedettes du Tour, court un peu partout sur piste) et je dis que les craintes de M. Jacques Goddet sont illusoires quand il affirme : « Si j'avais la faiblesse » de céder à la pression des directeurs » sportifs, ce serait une catastrophe

## « Voici mon réquisitoire ! »
### nous déclare Maurice DIOT

ESTIMEZ-VOUS que les équipes de marques doivent remplacer, dans le « Tour », les équipes nationales ?

A cette question, Maurice Diot s'exclama :

— Mais bien sûr ! Je trouve qu'il est ridicule de se « tirer la bourre » entre routiers d'une même marque ! Par exemple, quand Desbats s'est échappé dans l'étape bordelaise, j'ai été forcé « d'aller le chercher ». Et puis, j'en ai trop gros sur le cœur... On m'empêchait, dans l'équipe de France, d'attaquer le matin dès le départ — comme me le conseillait souvent A. Magne — parce qu'il fallait 60 kilomètres à certains « tricolores » pour se mettre en jambes ! J'ai fini par abandonner, écœuré de voir que personne ne m'aidait alors que je me dévouais pour tout accident...

» Si le Tour se disputait par marques, la musique serait tout autre... D'abord le directeur sportif nous connaît mieux et l'entente serait bien meilleure entre gars qui ont l'habitude de défendre les mêmes couleurs. Autre avantage : Coppi et Bartali deviendraient rivaux ! Un seul « ennui » : les coureurs français deviendraient trop riches aux yeux des dirigeants, car les maisons seraient amenées à présenter des contrats alléchants pour s'assurer les services des meilleurs routiers.

» Il y aurait de la vraie bagarre, dans le Tour ! Plus de promenade à 30 à l'heure, entre les Pyrénées et les Alpes. Le plus fort gagnerait et non le mieux aidé... Mais ce serait trop beau. Je n'y crois pas ! Comment croirais-je en la logique quand je constate que je suis troisième remplaçant pour Copenhague, après avoir gagné Paris-Bruxelles et m'être classé 1er Français de Paris-Saint-Etienne et 2e Français du Tour des Flandres ?

» En tout cas, vous pouvez réclamer des étapes plus longues avec davantage de repos. Non pour nous, mais pour les « mécanos » qui n'avaient pas le temps matériel de faire un travail sérieux dans le Tour ».

*Voir nos précédents articles dans* Paris-presse-l'intransigeant *des 28, 29, 30, 31 juillet, 1er août.*

## SÉPHÉRIADÈS ramera à Mâcon

MACON (par téléphone). — Jean Sephériadès, contrairement à ce qu'a déclaré un de nos confrères, viendra se mesurer avec le jeune Guilbert et Giovannoni qui prétendent, tous les deux, à sa succession.

*Devenu professeur de boxe à Conakry*

## ASSANE DIOUF NOUS ÉCRIT : "J'ai trouvé deux espoirs et vais les amener à PARIS !"



On était sans nouvelles d'Assane Diouf. Une lettre reçue de lui, de Conakry, ce matin, rompt le silence fait autour de son nom :

« Je suis devenu professeur de boxe et gérant de la Maison de la Jeunesse à Conakry. Je m'évertue à former des jeunes. J'ai trouvé déjà deux petits espoirs noirs que je vais présenter à Jean Bretonnel a Paris. Le premier est un poids léger, Dione Eddy (photo ci-contre) qui pèse 59 kilos. L'autre est Polo Fassine, du poids de 51 kilos. Les amateurs de leur catégorie auront, à Paris, du travail avec eux. D'autre part, je suis en train d'initier à la boxe un moyen et un poids lourd. Mais ils ne sont pas encore suffisamment prêts pour affronter les rings parisiens. Tout va bien, vous le voyez, et je suis très satisfait ! »

## « Paris-presse partout sigeant »

# La défaite française à Londres n'a pas été une catastrophe

(De notre envoyé spécial Raymond MARCILLAC)

LONDRES (par téléphone). — A la réflexion, la défaite de la France devant l'Angleterre, à White-City (65 points contre 82 : 17 points d'écart) n'est pas aussi catastrophique qu'il paraît. Pour plusieurs raisons.

Tout d'abord avec Tissot au javelot, et simplement avec un peu plus de chance au saut en hauteur, le score eût été inversé en notre faveur. Ensuite parce que la nourriture, franchement mauvaise comme quantité et comme qualité, indisposa un grand nombre de nos représentants qui furent passagèrement diminués et ne réussirent pas leurs performances habituelles.

Les réceptions en Angleterre sont plutôt déprimantes. C'est un fait acquis.

Cela, nous le savons, surtout depuis le triste et fameux dortoir aménagé dans une cave, qui fut réservé à nos athlètes, en 1946.

Il n'est certes pas question de rendre la pareille aux Anglais, car l'hospitalité française doit demeurer ce qu'elle est, ni de supprimer ces rencontres intéressantes du point de vue sportif.

Non, à cela une solution s'impose : prendre l'avion de Paris pour Londres le matin de l'épreuve au lieu d'arriver quarante-huit heures à l'avance. On éviterait ainsi bien des incidents qui mettent tout le monde de mauvaise humeur et on mettrait nos sélectionnés à l'abri de défaillances sélectionnés à l'abri de défaillan-

### Elloy et Breitman

Au premier plan des satisfactions il nous faut placer deux universitaires : Breitman qui, avec 4 m. 115, améliora le record de France à la perche (ancien record : Silion, 4 mètres 09), et Elloy dont l'étonnante combativité lui permit de battre Whittle d'une poitrine sur 440 yards haies en 53" 4/10 et le record d'Angleterre.

Elloy sera, demain, un très grand champion. Il a encore beaucoup à apprendre de la technique du franchissement des barrières. Il passe mal, la jambe gauche en particulier. C'est d'ailleurs ce qui faillit lui coûter la victoire à la dernière haie. Mais quelle ardeur à la lutte ! Dès maintenant il vaut moins de 53 secondes sur la piste de Jean-Bouin.

### Le courage des frères Vernier

A part El Mabrouk qui s'effondra dans le mile à la suite certainement d'une dépense exagérée d'influx nerveux durant les deux jours qui précédèrent la compétition, et Clare qui a une excuse beaucoup plus valable, celle d'une malencontreuse colique qui lui coupa les jambes, nos coureurs de demi-fond furent à la hauteur de leur tâche.

Jean Vernier bien que souffrant également de maux de ventre, trouva les ressources nécessaires pour gagner le mile en 4'10", après être passé en 2'00" 3/10 aux 880 mètres. Son courage lui permit de triompher de Nankeville (4'10" 4/10) en spaint.

Le courage déployé par son frère Jacques dans les 3 miles, 14'41" 6/10 (la première course de la saison au-dessus de 3.000 mètres) fut plus émouvant encore. Lâché au « train », suivant difficilement, Jacques Vernier, également indisposé par la nourriture, trouva au fond de lui-même les ressources pour revenir dans les derniers 200 mètres sur l'Anglais Chivers que Mimoun avait laissé sur place à 100 mètres du but.

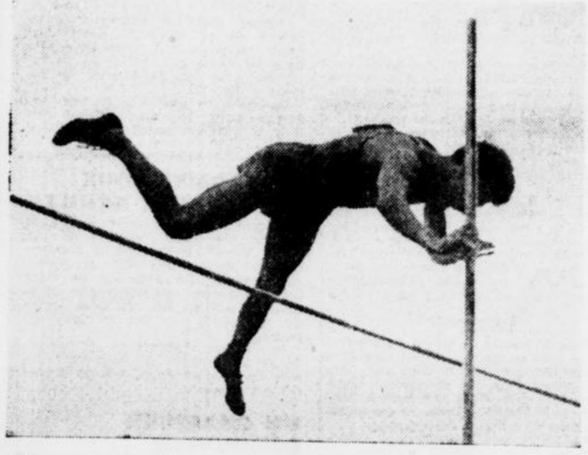
### Mimoun, mention bien

Mais Mimoun fut encore le meilleur de tous. Il réalisa 14'9" au 3 miles (équivalence : 14'39" sur 5.000 mètres) en donnant l'impression de pouvoir faire beaucoup mieux. Il doit réussir moins de 14'30" sur 5.000 mètres avant la fin de la saison. La sousdanieté et la puissance de son démarrage furent une surprise pour beaucoup. Mimoun est en nette amélioration dans ce domaine comme d'ailleurs dans celui du « train ». Il est maintenant devenu un coureur complet, étant capable d'assurer lui-même une allure soutenue à la course.

Il nous faut signaler encore dans le domaine des satisfactions, Heinrich, qui franchit 7 m. 18 en longueur et fit 14" 8/10 sur 120 yards haies, devançant Marie ; Pujazon et Guyodo au steeple, trop supérieurs pour que nous nous étendions plus longuement sur leur victoire ; Porthault qui, 100 yards, força Mac Donald Bailey à s'employer ; Lapicque, qui gagna le poids grâce à un meilleur deuxième jet (14 m. 26) que Savidge ; Kirsteiter et Crétaine, premier et deuxième du lancement du disque, et le jeune Margot qui avec 50 m. 23 au marteau, améliorait de près de 3 mètres son record personnel, tandis que Legrain (50 m. 43) s'avéra d'une régularité parfaite.

Remarquons que la plupart des Anglais améliorèrent leurs records de l'année.

Les admirables noirs Wint (1'51"2/10 sur 880 yards) et Mac Donald Bailey (surtout dans les 220 yards) produisirent évidemment une impression d'athlètes véritablement supérieurs. Mais Finlay qui réalisa 14"4/10 aux 120 yards haies a 41 ans est au moins aussi digne d'admiration qu'eux.



## Ce saut a valu un record !

LONDRES. — *Voici le saut à la perche du Français BREITMAN qui, hier, à White-City, avec 4 m. 115, lui a valu de ravir le record de France de la spécialité, que détenait Sillon.*

## LE TOUR DE SUISSE : Metzger nettement détaché au sommet du Simplon

(de notre env. spéc. Fernand LOMAZZI)

BRIG (par téléphone). — 350 kilomètres, un col important, le Simplon (2.009 mètres), la vallée du Rhône, véritable rideau de fer quand le vent souffle à contre-sens, les rives du Leman, billard de 100 kilomètres, telle est l'étape d'aujourd'hui du 13e Tour de Suisse.

Ce matin, à 7 heures, les coureurs ont descendu le Tessin suisse et commencé l'ascension du Simplon. En 20 kilomètres, c'est 1.350 mètres à grimper et, en 23 kilomètres, 1.325 mètres à redescendre. Et l'on sera alors à 233 kilomètres de l'arrivée !

Jusqu'à la frontière, tout le peloton reste compact. Sforacchi gagne une prime de 25.000 lires à Domodossola (77 kilomètres). A la sortie de la ville, Rippe, Français, s'enfuit avec le Suisse Schenk. Le Français sera lâché et Schenk portera son avance à cinq minutes mais, peu avant les premières rampes du col il s'effondrera. Bientôt, huit hommes s'échappent : Metzger, Barozzi, Brûlé, Simonini, Rossello, Fondelli, Ronconi, G. Aeschlimann. Mais, peu à peu Barozzi, Fondelli et Ronconi perdent pied puis c'est au tour de Rossello et de Simonini d'être lâchés. Les trois hommes de tête partent vers le sommet.

Sur les démarrages secs de Metzger, ce néoprofessionnel suisse, qui est la grande révélation du Tour, Aeschlimann est décramponné. Metzger passe premier au sommet et décroche le quatrième grand prix de la montagne suisse, à 30 de Brûlé, à 1' 30" Aeschlimann, à 3' 54" G. Weilenmann, Ronconi et Ernzer, à 4' 5" Simonini, à 6' 30" Barozzi, Cecchi, Rossello, à 7' 20" Fondelli, à 8' Zbinden.

Au sommet du col, Brûlé, incorrigible fantaisiste, descend de machine, cherche une éponge, commande une cuvette et perd ainsi 45". Pour la gloire !

On signale à ce moment l'abandon de Masson et des deux Hollandais : Jansen et Sijtsen.

### G. Weilenmann et Metzger en tête des grimpeurs

Au quatrième des huit cols du Tour de Suisse, le classement général du grand prix de la montagne est le suivant :

1. G. Weilenmann, 23 pts ; 2. Metzger, 23 pts ; Aeschimann 19, Brûlé 17, Rossello 16, Barozzi 15, Notzli 13, Ernzer 9, Szbinden 7, Verscheren 6, en compagnie de Ronconi et de l'ex-maillot jaune Stetter.

## Pistes et Routes

» Hier soir, au vélodrome de Saint-Denis, gros succès pour acclamer les « Tour de France ». C'est l'équipe Idée-Caput qui enleva l'omnium.

## Bobby Dikes bat Walzack par k.-o.

MIAMI. — Bobby Dykes a battu à nouveau le champion de France des poids welters, Jean Walzack, et cette fois par kneck-out, au cinquième round.

Le combat, qui s'est déroulé devant 3.500 spectateurs, et qui était prévu pour dix rounds, a été égal jusqu'à la fin du quatrième, au cours duquel Walzack est allé au tapis, mais a été sauvé par le gong.

Au round suivant, un uppercut du gauche à la mâchoire envoya le champion français au tapis pour le compte.

## « Voici mon réquisitoire ! »
### nous déclare Maurice DIOT

ESTIMEZ-VOUS que les équipes de marques doivent remplacer, dans le « Tour », les équipes nationales ?

A cette question, Maurice Diot s'exclama :

— Mais bien sûr ! Je trouve qu'il est ridicule de se « tirer la bourre » entre routiers d'une même marque ! Par exemple, quand Desbats s'est échappé dans l'étape bordelaise, j'ai été forcé « d'aller le chercher ». Et puis, j'en ai trop gros sur le cœur... On m'empêchait, dans l'équipe de France, d'attaquer le matin dès le départ — comme me le conseillait souvent A. Magne — parce qu'il fallait 60 kilomètres à certains « tricolores » pour se mettre en jambes ! J'ai fini par abandonner, écœuré de voir que personne ne m'aidait alors que je me dévouais pour tout accidenté...

» Si le Tour se disputait par marques, la musique serait tout autre... D'abord le directeur sportif nous connaît mieux et l'entente serait bien meilleure entre gars qui ont l'habitude de défendre les mêmes couleurs. Autre avantage : Coppi et Bartali deviendraient rivaux ! Un seul « ennui » : les coureurs français deviendraient trop riches aux yeux des dirigeants, car les maisons seraient amenées à présenter des contrats alléchants pour s'assurer les services des meilleurs routiers.

» Il y aurait de la vraie bagarre, dans le Tour ! Plus de promenade à 30 à l'heure, entre les Pyrénées et les Alpes. Le plus fort gagnerait et non le mieux aidé... Mais ce serait trop beau. Je n'y crois pas ! Comment croirais-je en la logique quand je constate que je suis troisième remplaçant pour Copenhague, après avoir gagné Paris-Bruxelles et m'être classé 1er Français de Paris-Saint-Etienne et 2e Français du Tour des Flandres ?

» En tout cas, vous pouvez réclamer des étapes plus longues avec davantage de repos. Non pour nous, mais pour les « mécanos » qui n'avaient pas le temps matériel de faire un travail sérieux dans le Tour ».

*Voir nos précédents articles dans* Paris-presse-l'intransigeant *des 28, 29, 30, 31 juillet, 1er août.*

## AVIS IMPORTANT A NOS LECTEURS

Le magnifique album-souvenir du Tour de France 1949 édité par

**But CLUB**

ayant été épuisé quelques heures seulement après sa mise en vente, il est procédé actuellement à un tirage supplémentaire. Nous ne saurions trop insister auprès de nos lecteurs pour qu'ils commandent le leur dès maintenant à leur marchand habituel qui sera réapprovisionné sous peu en fonction des demandes qu'il aura enregistrées.

## WEIDIN met k.-o. Abdallah à Vienne

VIENNE. — Au cours de la réunion internationale de boxe qui s'est déroulée hier soir à Vienne, le poids lourd autrichien Joe Weidin a battu le Français Abdallah par k.-o. au deuxième round. D'autre part, Bedin (Fr.) et Ibl (Autr.) ont fait match nul.

## MISSION A TANGER

RESUME : *Georges Masse, reporter d'une agence française de Tanger, poursuit implacablement les agents doubles qui ont assassiné son ami Pelletier, affilié au service de renseignements allié. Il a feint d'entrer en accord avec von Kloster, chef de la Gestapo.*

Georges Masse a retrouvé Lily au « Morocco », puis il lui a demandé de venir parler, chez lui, de « choses sérieuses » :

— Lily, je crois que je viens de réaliser le plus beau coup de ma vie. Es-tu capable de tenir ta langue ? Puis-je avoir confiance en toi ?

— Georges !

— Eh bien, voilà : c'est le réseau allemand qui a kidnapé Barbara.

— Comment le sais-tu ?

— Je l'ai appris au cours d'une conversation très intéressante avec un monsieur « très bien ». Regarde ce qu'il m'a donné.

Masse étale en éventail la liasse de marks de von Kloster.

— Et ce n'est qu'un petit commencement. Demain matin, j'aurai le double, j'aurai la liberté de Barba et deux billets d'avion pour Rio par-dessus le marché. Et, tout cela, contre quoi ? Contre ce méchant petit bouquin.

Masse a sorti le code de Segard de sa poche et le brandit sous les yeux de Lily stupéfaite :

— Alors, tu n'as rien à me dire... Lily, ne veux-tu pas partir avec moi ?

Lily s'est troublée, elle est au bord des larmes :

— Georges, c'est impossible ! Tu ne peux pas faire ça... Partir avec toi... Ecoute... Il faut avant que je te dise...

La porte de la salle de bains s'est ouverte brusquement et P'tit Louis le photographe a surgi comme un diable de sa boîte en brandissant quelques épreuves mouillées :

— Ça y est, patron... Pas de doute... Regardez comme c'est ressemblant !

Masse regarde les épreuves et se tourne vers Lily :

— Ma chère, voici P'tit Louis, un ami le locataire de la chambre 27 de l'hôtel des Etrangers, celle qui est juste en face de la porte de la légation d'Allemagne. Depuis plusieurs jours, P'tit Louis s'est amusé à photographier minutieusement, méthodiquement, tout ce qui entrait dans cette sale boîte et tout ce qui en sortait. Tous les salauds qui ont tué Marcadier et Pelletier. Regarde : te voici deux fois, trois fois, dix fois. Qu'allais-tu faire là-dedans, petite garce ?

Masse a lâché les épreuves et maintenant il braque son colt sur Lily :

— Il y a deux jours que Barbara moisit chez les Boches. Maintenant, je te donne trois minutes pour t'expliquer. Pas une de plus !


Votre petite annonce m'a fait gagner 50.000 FRS. EN 24 HEURES

Je voulais vendre ma voiture. Le prix que l'on m'offrait paraissant insuffisant, je résolus de passer une petite annonce. Le coup de téléphone à vos bureaux, et l'annonce paraissant le lendemain...

...avant midi j'avais reçu onze coups de téléphone. A quatre heures j'avais vendu ma voiture cinquante mille francs de plus que ce que l'on m'avait offert jusque-là

SERVICE DES PETITES ANNONCES Téléphonées Paris-presse - l'intransigeant

RIC 63-73

"Le numéro qui rapporte"



LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant sont reçues 100, rue de Richelieu De 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h Sauf samedis après-midi, dimanches et fêtes et également 7, place Clichy, de 8 à 24 heures, sans interruption, sauf dimanches et fêtes

**Demandes d'emplois 75 fr.**

J.H. 16 a. ch empl. gare, comm. ou aut. Gramidon, 134, r. Vercingétorix

Chef mag. capable achats ventes connaissant comptabilité, initiatives. Ecr. « Paris-presse » N° 344.

J. H. 17 ans, ch. pl. vend. photo de préférence. Tél. MEN. 31-63

Vve sle épreuv. mil. soc. dist. 40 a. comp. b.prés sach rédig. ass.courr. tél. récept.cellent. caisse voyag. dirger, inter. Ecr. *Paris-presse* 339.

**EMPLOIS DE BUREAU**

Mr 31 ans, b. instr. sér. référ. cherche place secrét. mais. sér. Ecrire *Paris-presse*, N° 351.

J.F. dact. angl.franç.allem posséd.machine ch. tr.travaux dom. Trav. tr. soigné Ecr. *Paris-presse* 958.

Chef comptable rech situat. sér. référ. Ecr. « Paris presse » 959.

Jne Femme sténodactylo exp. habitant Dreux ch. situat. st. aUNIER, 59, r. St-Martin, DREUX

J.F. Sténodactylo exp. libre suite Ecrire PARIS-PRESSE 340

**GENS DE MAISON**

Alsacienne, 35 a. prés. bien, bne famille, cher. emp., gouvernante ch. pers. seule. *Paris presse*, 348

**CHAUFFEURS LIVREURS**

Départ VACANCES 15 août chauffeur conduirait voiture dans région Sud-Ouest. Ecr. *Paris-presse* 345

**Offres d'emplois 350 fr.**

**EMPLOIS DE BUREAU**

Ch. b sténodact. sér. référ. Se prés. 14-18 h. MURRAY, 7, r. St-Lazare

On dem. aide-compt. F. 25-35 a. pr comptab. commerc. Ec. N°6676 Ag. MAILLE, 7, r. des Italiens-9

**6. Paris-presse l'intran (d)**

J. homme 18 a. écrit et connaissances dem. pr remplacem. par Confédération Commerçants 21, r. Château-d'Eau. Se prés. de 11 à 12 et de 15 à 17 h. ts les jrs sf samedi.

Dem. sténo-dactylo facturière. Se prés. mercredi 3 août, 9 à 12 h., T.L.C., 20, r. N.D.-Nazareth (3e)

Sténodactylo rapide libre ste. M. Bureau, 210, r. St-Martin. Paris 3e

Sténodactylo expérimentée libre, emploi stable. Se présenter : l'ENSYAA, 41 bis, bd Tour-Maubourg, INV. 15-41 et 75-83.

Caissier-Comptable, 30 à 40 ans, sy. belle écrit. et sl poss. comm. banc. part. angl. Ecr. en ind. réf. à VERDIER, 7, rue Pégay (6e)

Ou demande bonnes mécaniciennes pour blousons canadiennes non doublées. WOLFOVICZ, 40, rue d'Hautpoul, 1er étage.

Modeliste gabardine est recherch. Sauvage, 15 bd B.-Nouvelle (2e)

**GENS DE MAISON**

Ch. bon. à tt f. 40-50 a. sach. cuis. pr parill. B. réf. exig. Bau d'n. 32, r. A.-Jacquin, Boulogne.

On dem b. à tt fre. OBS. 01-55

Fem.de chbre exc.coutur.Suf.22-37

**INDUSTRIE**

On dem. tr. b. Peintres en voit. et tr. b. Tôliers. La Carrosserie Nelle, 36, r. de la Folie-Régnault

On dem. pr réparations camions mécaniciens, tôlier, électricien. 208, avenue de Versailles, Paris

Dessinateur études 1er degré recherché par Imprimeries Navarre, 7 bis, rue Téhéran (8e) Se présenter : Bureau Etudes.

**40 PEINTRES** très qualifiés certifiant 1 an minimum exigé. — NOEL, 16, avenue Perrichont, Paris (16e)

Sté CADUM, 5, Bd de la Mission, Marchand Courbevoie rech. pr service expédition **AJUSTEURS-OUTILLEURS** tr. bien qu courant si possible machines à envelopper et à empaqueter. Sér. référ. exigées. Avantages sociaux, cantine. Ne pas se présent. Ecrire en indiqu. âge, prétent. et référ à Chef du personnel, qui convoquera.

**DIVERS**

CHERCHE pour me **SECONDER** 2 collab. 25-40 ans bonne éducation. Se prés. 206, Bd Voltaire, n-ers-di Rabeux 9-12 h.

Dames, bon. présent actives. Gains mens. 20.000. Se prés. ap.-midi : ALBERT, 93, rue Lauriston-16e

Méc. gardien Hôtel exc. état. Vie chauff. mécan. T.P.L. fem. garde et less. S.C.G.C.16, av. Hoche, 16-18 h.

Ch. hom. jne et act. pr me second apr. mise au courant de entreprise nationalisée. Se prés 9-12 h. : 55, r. St-Lazare, 3e ét. gche, esc. A.

Rech. ouvrier qual. nettoy. teinturier, référ. exigées. PRO.97-90.

Dem. 1) Employé pr Service Vente 18-25 ans ; 2) Facturière 18-25 a. MARTIN, 20, rue 4 Septembre (2e)

**Gardes d'enfants 200 fr**

Vacances idéales pour enfants 6-10 ans. Tél. 506 ENGHIEN

**Travaux à façon 200 fr**

Peinture ts travx. LIO. Suf.20-70

**Gérances 300 fr.**

Je confie en GERANCE par 0/0 sur recet. ts rayons Conf. Linger. Parfum. Nouveaut. Ménage. Cant. exig. 100.000. Vr sur place, 41, rue Président-Wilson, Levallois. Lundi, mardi, mercredi, 15-19 hres

Rech. Gérances préf. C. des Halles r. passagères. *Paris-presse*, 323.

**HOTEL** CAFE VINCENNES av. casnel gros rapport. Il faut 400.000, libre de suite. VAL. 29, bd Voltaire. ROQ. 41-09

**Représentations 500 fr.**

Urgt cse dép. cède carte ficelle sacherie pr Seine, S.-et-O., S.-et M. Poss. Aisne et Oise. Gr. possibil. — GRE. 46-53.

Commissionnaire Confiserie-Alimentation dispose agences France A.F.N recherc. produits qualité. Ecr. HAVAS, Valence, N° 6794

Représenter ou acheter, raisin pour expéditeur moyennant commission Besson Noël à Champagnac, Hérault

Recherch. voyageurs libres tr engagement pr ventes prod. alimentaire. rég. Ouest, Est et Nord. Réf. exig Ecrire PARIS-PRESSE 342.

**Autos, Motos, Vélos**

**DIVERS** 450 fr.

Ech. Motoconf. Poney 48 c/Solex bf. Vigzon. Cen.55-30. 12-14 h.

**ACHATS** 450 fr.

URGENT. Ach.202 breack chasse 252, r. Croix-Nivert, VAU.42-97

**NE VENDEZ PAS**

votre voit. sans me voir. Pale de suite. 131, bd Diderot. DID. 87-87

**VENTES** 450 fr.

**11 CV CITROEN** vendue par part à part 1947 peu roulé. Mot. carr. prous impeccables. Ric. RIC 99-76 h. bur.

Vds SIMCA-5 1940 exc. état. Vis T.S.A. 8, r. Petit. Clichy. Pér. 06-19

Camions 6 et 7 T Bernard parf. état. T.b. pneus. TRC. Gob. 73-90

A vdre 11 CV CITROEN 38 bon état. GILBERT. Tél. OPE. 48-44.

NOVA-4, 38, Imp. TRO. 41-25.

7 CV. AMILCAR C.I. 4 pl. 4 ptes parfait état. 85.000. MON. 26-75

**PEUGEOT** 301 D. cab. décap. parf. ét. gén. exc. pns. AG. PEUGEOT. 7, r. Bleue.

Part. dble empl. OPEL 8 CV. C.I 38 Imp. ét. marche, gar. 3 pns pfs. acc. créd. 180. NOR 20-45.

Citroen 11 BL 49, sous garantie D.F., 31, r. Labrouste. VAU.10-60

URGENT Cse départ 4 CV Renault oct. 48, 300.000. Mol.06-86

G. Trat 11 CV Imp. 84, bd Rasp.

**203** NEUVE, 252, r. Croix-Nivert VAU 42-97.

Part. 302 C.L. exc. état. Car12-53

CITROEN 11 BL 1940 peu roulé Etat neuf, 24, rue Jugo (15e).

Particulier vend BUICK 23 CV modèle 37-49, état parfait. RIC. 84-90.

**STUDEBAKER** CHAMPION dern. modèle 16 CV. — Ets STUDEBAKER, 28, avenue Grande-Armée, Paris.

Vds 402 B Lég. pn. mot. peinture intérieur neufs, Marichard, 75, rue Plaisance, La Garenne (Seine).

**SIMCA-8 48** BERLINE et COUPE, 400. SIMCA, 54, Bd de Charonne.

Part, camion 7 T. Renault R.4080 25.000 k. uf. 6t. A/s 08-32.9 A 12

Particulier vend CITROEN 11 BL fin 37, état parfait bons pneus. CIRARD, 31, rue Lafayette, Paris

Lincoln Zéph. 38 exc.ét. Car.44-92

Tract. 11 Familiale 6 gl. impecc. 280, Téléph. LIN. 92-37.

Vélosolex px intér. MOL. 05-07.

Cse mal.part.vd G.-Trat sport 5 cv. 36 pn.mot.ufs Cen.47-15, 10-11 h.30

Part. Simca-5 décap. ENT. 01-33

Part. vd coach 201, 5 vit. 1 pas part 6t. mécan. 160. MAL. 86-40

RENAULT MONASIX c. Int. 1re main. Parfait état général. 70.000 9t. av. Paul-Doumer. AUT.66-10

11 CV CITROEN 38 6t. de route 5 roues. Pr voir Et. Glisel. 16, r. Auger, Pantin. Métro Hoche.

**OPEL** CAPITAN déc. 4 places T.S.E. chauff. très belle, parfait état — CORNILLE, 53, rue Richard-Lenoir. Tél. ROQ. 20-30.

**PRIMA 4** C.I. Prix intér. bon état. PER. 17-34.

Partic. vend Matford Vs 66 état neuf, tous access. 200.000 dern. prix. Amort. spécia. Tél. Per.49-37

G. Trat 7 cv 130 b.ét. SEG.16-15

Hotchkiss 686, 20 CV. Cabourg neuve, 20.000 km, 6 pneus neufs, nombr. access. Prix ént. C.G.E.A., 153, rue Championnet, Paris (18e)

**SIMCA 8** 48 part. impeccable. ALE.46-77. AUT.32-35

De confiance 7 CV traction avant très belle. 225.000. ETO. 58-10.

EMW R 73. Tél. 107-72 NANTES.

STUDEBAKER Champion coupé 4 places 1947, - AUT. 67-31.

**Villégiatures 500 fr.**

Cadre et ambiance sympat. Cusl. tr. soign. Repos. Pêche. Week-end et vacances. Le Relais de Chamoy (Yonne). Tél. 6. Px modérés

PUYS 3 km. Dieppe, Hôt. des Ormes 100 m. plage, cft. repos. Tél. 19-25

**Pensions, Hôtels 500 fr.**

Pension 27, r. Vital. TRO. 33-78

**Chiens 500 fr**

GRAND CHENIL de MONTREUIL 49, r. Alexis-Pesnon. AVR. 31-24.

**Transactions Immobilières**

**MEUBLES** 450 fr.

Ménage belge 2 pers. ch. logement avec cuis. meublé, 6 mois minim. garant. ou reprise, prêt. St-Mandé b.n. condit. Ecr. *Paris presse* 318

Meublés au mois, 31 rue Beaubourg

Ménage ch. 1, 2 ou 3 p., 10.000 par mois. Paris ou banl. proche. AN. 253 Hall Presse, 7, pl. Clichy

Cherche octob. appt 2-3 p. meubl. ou non prix indiff. Rigal, 24, rue de Versailles, Orsay (8.-et-O.).

**ECHANGES** 450 fr.

Appt 2 p. cuis. à Tunis contre 1 p. cuis. Paris. Ecr. *Paris-presse* 346.

Echange pavillon part. nf Caen 4 p. s.d.b. ch.cent. cave, gar. jard. e/rep. 5 p. Paris centre ou banl. St-Lazare. Ecr. *Paris-presse* 347.

Ech. appt choix imp. 64, r. Clichy 200 appts pl.gis. 31, r. Beaubourg, 94, av. Paul-Doumer. AUT.66-10

**BOUTIQ. MAGASINS** 450 fr.

Jolie boutique Journée Montmartre, Rodhot passant. — SUF. 36-31.

**MIXT. ET COMMERC.** 450 fr.

**ASNIÈRES** près gare, appt mixte 4 pièces pces, c. EXCEPTION, 275.000, **ARNAL** 77, r. St-Lazare Tri. 87-93

Partic. cède bail comm. Champs-Elysées - NORD 75-13.

RECHERCHONS très grand local, bien situé libre par quelques mois pour liquidation stocks. TRES GROS AVANTAGES LOCATIFS. Ecrire HAVAS ANGERS 25.829.

**VENT. ACH. (appts)** 450 fr.

Appartements libres de suite AUBERVILLIERS, 6 pièces, tout confort. AUTEUIL, 5 pièces, salle de bains. TRINITE 4 p. NEUILLY studio s.d.b. jard. LUXEMBOURG 5 p. s. de b. VILLARON, LAB. 81-70, 69, Bd Malesherbes.

**750.000** STUDIO - SALLE DE BAINS, LIBRE A vendre en toute propriété. MEUNIER, 48, Ch. d'Antin. TRI.67-82

Casablanca, cédez 4 p. c. s.d.b. lux. meub. cse dép. *Paris-presse* 350

**PROPRIET. TERR.** 450 fr.

Part. vd mais. 4 p. remis nf dép. jard. S.-et-M. 400. Perry, 6, r. Avron, Drancy

RAMBOUILLET, POIGNY Saint-Léger, maisons, pet. ptés à partir de 600.000, — NEVEU, rue Chasles, RAMBOUILLET. Tél. 5.

**FERMETTE** 1 Ha 1/2 atten. A SAISIR 350.000. 3 p. cuis E. El. **ARNAL** 77, r. St-Lazare Tri. 87-93

VAL Chevreuse, idéal pr week-end Vue sup. P. à l'er. bq.u. 2 p. c. état neuf. Jardin 460. **ARNAL** 77, r. St-Lazare Tri. 87-93

**JOINVILLE** près Marne et Gare Pavillon 5 p. c. s. de bs, chff. cent. tél. idin. car. Avec 800.000 comptt. La Prospérité, 121, r. St-Lazare. Eur. 37-26

LISTE GRATUITE, 1.000 villas pavillons et appartements libres. LA MAISON, 1, rue du Louvre.

**PAVILL. JUMEAUX** à NOGENT Chacun 5 p. cuis s.bains, chauff. cent. jard. garage. Prix du tout : 2.300.000 fr. LA PROSPERITE, 121, rue Saint-Lazare. EUR. 37-26

**Fonds de Commerce**

**DIVERS** 450 fr.

**AVEC 450.